

UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE « MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX »

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

Discipline : Études latines

présentée et soutenue publiquement par

Benjamin GOLDLUST

le samedi 17 novembre 2007

Quasi de speculo

L'écriture et la parole dans les Saturnales de Macrobie

Directeur de thèse : Monsieur le Professeur Vincent ZARINI

JURY

Madame le Professeur Mireille ARMISEN-MARCHETTI (Toulouse II)
Madame le Professeur Perrine GALAND-HALLYN (EPHE – IV^{ème} section)
Monsieur le Professeur Jean-Claude FREDOUILLE (Paris IV)
Monsieur le Professeur Charles GUITTARD (Paris X)
Monsieur le Professeur Vincent ZARINI (Paris IV)

Benjamin GOLDLUST

Position de thèse

Quasi de speculo

L'écriture et la parole dans les *Saturnales* de Macrobe

Si l'œuvre de Macrobe a été, à juste titre, considérée comme une mine inépuisable de témoignages historiques et comme une source susceptible d'intéresser ponctuellement telle ou telle question d'érudition, qu'il s'agisse de philosophie néoplatonicienne, de droit pontifical, de grammaire, ou d'*Etrusca disciplina*, on déplore l'absence d'études critiques privilégiant délibérément les aspects proprement littéraires des *Saturnales*¹, banquet pourtant très stylisé pour l'écriture duquel Macrobe élabore un projet innovant. Sans doute à l'origine de ce silence, la *Quellenforschung*² a dénoncé en Macrobe un pillard, sans se demander dans quelle mesure les passages effectivement empruntés étaient réinvestis, et a ouvertement négligé le souci affiché d'une composition qui se lance le défi de ramener à l'unité organique d'un tout construit³, dans lequel l'auteur voit la seule possibilité d'accéder à l'œuvre d'art, la multiplicité éparse des contenus de savoir qui rattachent les *Saturnales* à la forme des miscellanées.

Sans vouloir à tout prix plaider pour la réhabilitation d'une œuvre qui serait restée par trop méconnue, notre entreprise a pour raison d'être ce manque d'une étude globale de Macrobe en tant qu'écrivain. Il est évident que ce projet ne remet nullement en cause la valeur « documentaire » des *Saturnales*, qui ont fait notamment la fortune des historiens de la religion, et des spécialistes de l'encyclopédisme antique d'une manière générale. L'œuvre de Macrobe reste, de plus, un témoignage de premier ordre sur l'histoire des idées dans l'Antiquité tardive et intéresse tout particulièrement la réception, au cinquième siècle, de

¹ Avant qu'un projet de nouvelle traduction française n'ait été entrepris par Ch. GUITTARD, Paris, coll. La Roue à Livres, Les Belles Lettres, 1997, tome 1 (livres 1-3), tome 2 (livres 4-7) actuellement en préparation, la dernière traduction moderne des *Saturnales* en France datait de 1937 (éd. H. BORNECQUE et F. RICHARD, Classiques Garnier, Paris). On mesure par là même l'absence d'une approche globale de l'œuvre qui a longtemps prévalu.

² Voir surtout H. LINKE, *Quaestiones de Macrobiani Saturnaliorum fontibus*, diss. Breslau, 1880 ; G. WISSOWA, *De Macrobiani Saturnaliorum fontibus capita tria*, diss. Breslau, 1880.

³ L'organicité de l'œuvre littéraire, prônée depuis le *Phèdre* de Platon, revendiquée par Aristote, prend une importance particulière dans la théorie néoplatonicienne à laquelle se rattache Macrobe. Voir, à ce sujet, J. A. COULTER, *The Literary Microcosm. Theories of Interpretation of the Later Neoplatonists*, Columbia Studies in the Classical Tradition 2, Leiden, 1976.

grands noms du néoplatonisme comme Porphyre. Mais, consciente de la vocation pluridisciplinaire qui habite Macrobe, notre approche met d'emblée en lumière les structures d'ensemble et les structures fines qui président à l'organisation, qui nous apparaît raisonnée, d'une œuvre dont la masse de développements, d'analyses et de citations est par essence labyrinthique. Une telle démarche semble, au demeurant, en accord avec la méthode à laquelle Macrobe s'astreint lui-même en soumettant l'infinie diversité des idées fourmillant dans les *Saturnales*⁴ à un principe hiérarchique exigeant⁵, qui peut seul garantir l'efficacité d'une œuvre ouvertement pédagogique écrite par un père pour l'édification de son fils. C'est la raison pour laquelle il nous semble qu'une étude des *Saturnales* qui se veut intellectuellement honnête, c'est-à-dire qui entend considérer l'œuvre au croisement d'enjeux esthétiques différents, relevant tant des contraintes de la forme symptomatique que de celles du genre didactique et de l'aspiration à l'œuvre d'art, ne peut pas faire l'économie d'une analyse préalable de la composition qui y prévaut.

J. FLAMANT, dont l'ouvrage⁶, qui ne réserve pourtant qu'une partie limitée de ses analyses à l'écrivain Macrobe, reste sans conteste le plus riche sur notre auteur, note lui-même, sans plus d'explorations, que les *Saturnales* sont certes l'œuvre d'un compilateur, mais plus essentiellement « une œuvre littéraire, une création artistique, et non pas un recueil de faits et dits mémorables sur lequel on aurait jeté le vêtement commode du dialogue »⁷. La distance séparant l'œuvre en question du *Commentaire au Songe de Scipion*, « qui n'est qu'un commentaire philosophique »⁸, n'en apparaît que mieux. À la dernière page d'un article particulièrement suggestif⁹, qui a l'ambition, dans les limites imparties à un article, de réhabiliter les *Saturnales* à partir de l'étude de la figure du grammairien Servius, R. KASTER suggère différents types d'approches susceptibles de permettre « a more complete understanding of the *Saturnalia* ». Il y envisage en premier lieu « a more satisfying assessment than now exists of the *Saturnalia's* relation to the convention of its genre », démarche qu'il juge comme un préalable nécessaire à l'étude de l'enjeu social et historique de l'œuvre, ainsi que du cadre intellectuel dans lequel elle s'inscrit et pour l'étude duquel elle a

⁴ Il est tout à fait significatif que la première phrase des *Saturnales* place l'œuvre sous le signe d'une multiplicité et d'une diversité qui apparaissent rétrospectivement programmées. Voir *Sat., Praef.*, 1 : *Multas uariasque res in hac uita nobis, Eustachi fili, natura conciliauit (...)*.

⁵ À cet égard, Aulu-Gelle constitue un contre-modèle pour Macrobe.

⁶ J. FLAMANT, *Macrobe et le néo-platonisme latin à la fin du IV^{ème} siècle*, Leiden, E.J. Brill, 1977.

⁷ *Op. cit.*, p. 230.

⁸ *Ibid.*

⁹ Voir R. KASTER, « Macrobius and Servius: *uerecundia* and the grammarian's function », *Harvard Studies in Classical Philology*, 84, 1980, p. 219-262.

pourtant largement été citée en témoignage¹⁰. À notre connaissance, ces avertissements, dont nous pourrions trouver ailleurs d'autres occurrences, sont restés des déclarations de principe et n'ont pas, en tout état de cause, suscité l'engouement de la recherche.

C'est cette approche, dont plusieurs savants ont de fait établi la légitimité sans du moins la reprendre directement à leur compte, que notre recherche de thèse privilégiera. Notre objectif de fond consiste à montrer, par une approche esthétique et poétique, en quoi le caractère littéraire des *Saturnales*, qui appartiennent au genre du banquet¹¹, lui-même nourri de différents genres enchâssés (sorties satiriques¹², panégyrique¹³...), de formes (leçons didactiques, blâme, éloge, *disputatio in utramque partem*¹⁴...) et de tons variés, est au service d'ambitions à la fois pédagogiques et artistiques. Par la description de ces structures, qui placent fondamentalement les *Saturnales* sous le signe de la *uariatio*¹⁵, notre démarche a pour ambition de présenter l'œuvre telle qu'elle se crée en réactivant des modèles classiques dans un cadre nouveau. Leur prégnance évidente, loin de nous conduire à voir en Macrobe un vulgaire plagiaire¹⁶, nous invite à rattacher son œuvre à la tradition littéraire, avec laquelle il entretient des relations plus intéressantes et complexes qu'on ne l'a souvent pensé, parfois même polémiques¹⁷. Les résultats des approches génétiques auraient d'ailleurs dû faire

¹⁰ « Only when we have considered the relationship between the elements embedded in the literary tradition and aspects of contemporary influence will we be able to answer with assurance such questions as the followings: does the *Saturnalia* represent a typical projection of the more rigid and more oligarchic social structure and intellectual life of the period following the sack of Rome onto the still prolific and turbulent age of Symmachus and Praetextatus? Or does it represent a projection of Macrobius' notion of the social structure and intellectual life of classical antiquity, compounded from his readings in Gellius, Cicero and Plutarch? », art. cit., p. 262.

¹¹ Sur le genre sympotique, voir notamment J. MARTIN, *Symposion. Die Geschichte einer literarischen Form*, Paderborn, Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, 17, 1931, F. DUPONT, *Le Plaisir et la loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*, Paris, Maspero, 1977 et L. ROMERI, *Philosophes entre mots et mets. Plutarque, Lucien, Athénée autour de la table de Platon*, Grenoble, Jérôme Millon, 2002.

¹² Nous pensons notamment aux provocations récurrentes du personnage d'Évangélu qui, « trouble fête » du banquet, remet toujours en cause le consensus qui prévaut parmi tous les autres convives. Macrobe trouve un principe de relance dramatique dans ses sorties intempestives.

¹³ Voir, en rupture par rapport à ces accusations lancées par le fâcheux des *Saturnales*, le panégyrique dont Virgile fait l'objet, dans l'ensemble de l'œuvre.

¹⁴ Voir, par exemple, en *Sat.*, 7, 16, la *disputatio*, fortement marquée par les *progymnasmata*, qui pose la question de savoir qui, de l'œuf ou de la poule, est antérieur à l'autre.

¹⁵ Dans le passage de l'œuvre consacré aux différents genres de style (*Sat.*, 5, 1, 18), le rhéteur Eusèbe explique que Virgile, en qui Macrobe voit un modèle absolu, a pris la nature pour guide en composant son ouvrage : c'est que, devant être utile à tous, le poète de Mantoue voulait que son œuvre eût les multiples visages de la vie.

¹⁶ Encore l'*imitatio* est-elle une notion connotée positivement dans l'Antiquité tardive, pendant laquelle un auteur se fait un devoir de flatter l'esprit de son public lettré par un certain nombre d'emprunts ou d'adaptations. Voir, à ce sujet, A. N. CIZEK, *Imitatio et tractatio. Die literarisch-rhetorischen Grundlagen der Nachahmung in Antike und Mittelalter*, Tübingen, Niemeyer, 1994. Macrobe propose une vision intéressante de la question en envisageant, du point de vue théorique, les notions de *societas* et de *rerum communio* (*Sat.*, 6, 1, 5) qui plaident en faveur d'une continuité du savoir, et d'une association de tous les auteurs se relayant à travers les âges.

¹⁷ Du point de vue de la composition, Aulu-Gelle est ainsi un repoussoir pour Macrobe. Mais du point de vue de la théorie esthétique aussi, Macrobe propose des innovations qui n'ont que peu retenu l'intérêt. C'est ainsi qu'il remplace (*Sat.*, 5, 1, 7) la tripartition traditionnelle des genres de styles (*genus tenue*, *genus mediocre*, *genus*

apparaître la multiplicité indéniable des emprunts réalisés pour souligner que, dans ces silves macrobiennes, le rôle qui revient à celui qu'il convient malgré tout d'appeler l'auteur, n'en est paradoxalement que plus grand, en fait de *dispositio* et d'*ethos* auctorial.

Après avoir mis en évidence les principes de composition prévalant dans l'œuvre, nous proposons une étude globale de la tradition sympotique, le banquet étant un genre *littéraire* par excellence, pour mettre en lumière l'importance fondamentale de la dette de Macrobe à l'égard de ses prédécesseurs, ce qui n'en fait que mieux ressortir l'impact de ses innovations. Celles-ci tiennent d'ailleurs tant à la structuration du banquet et à la place des convives, qu'à la façon dont ces derniers prennent la parole en tant que spécialistes mandatés pour exposer une question d'érudition¹⁸ ou, plus largement, pour faire le point sur des éléments de fond de la culture traditionnelle.

Ce système des personnages hérité du cadre sympotique nous amène à considérer l'économie de la parole sur la scène des *Saturnales*. Les modalités dans le cadre desquelles chacun prend la parole, l'utilise, voire l'orchestre et la passe finalement à son voisin pour que lui aussi apporte son écot à la communauté du savoir qui se dessine progressivement ne manquent pas de nous renseigner sur la conception du discours que l'œuvre accrédite et qui constitue une progression fondamentale dans la codification d'une parole savante dont on se souviendra pendant la Renaissance et à l'âge classique¹⁹. Très socialisée au sein de ce cercle de lettrés, cette conception se distingue par le passage d'une parole individuelle respectée pour son haut degré de compétence et saluée en tant que telle par les autres, à la recherche d'un universel de la culture.

De la transformation de cet appareil des personnages en un appareil de recherche sur des pans entiers de l'héritage culturel, de cette *uetustas* que les conditions historiques et sociales du moment ne font désormais que négliger, découle ensuite la question de savoir

sublime), héritée de Démétrios de Phalère, de Denys d'Halicarnasse et de Cicéron, par une quadripartition originale (*genus copiosum, genus breue, genus siccum, genus pingue et floridum*).

¹⁸ À la fin du livre premier, le chapitre 1, 24 programme, pour la suite du banquet, les conversations savantes en fonction des compétences particulières des différents convives. En ce qui concerne la vaste question de l'encyclopédisme tardif, voir notamment H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1949, éd. revue et complétée, Paris, 1958, et J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1959, éd. revue et complétée, Paris, 1983.

¹⁹ Comme le soulignait R. ZUBER, lors d'une table ronde tenue le 4 juin 1993 à la Fondation Hugot du Collège de France, dont les actes ont été publiés dans la revue *Rhetorica*, 11/4, 1993, sous la direction de L. PERNOT, p. 420, il convient, à côté d'Aulu-Gelle, de citer Macrobe dans le cheminement, de l'Antiquité à l'âge classique, vers l'élaboration de la conversation entre lettrés.

comment le langage se met lui-même en scène dans l'espace du banquet, dans le petit théâtre d'aristocrates du savoir, en tout cas de « mondains », qu'il constitue. Nous avons assurément affaire, avec ces personnages, à la plus haute aristocratie sénatoriale, à ce qu'on a appelé le « cercle de Symmaque »²⁰, le grand homme étant lui-même l'un des convives des *Saturnales*. Le fait est qu'il semble très significatif, au regard de la transmission du savoir et du souvenir de la tradition, que les *Saturnales*, que l'on qualifie parfois de « dernière œuvre païenne », ayant pour vocation de fixer dans le marbre le souvenir du passé, soit un banquet et que ce banquet se déroule entre des mondains lettrés qui, en appliquant, en dignes héritiers de Platon, l'impératif du *spoudaiogeloion*, mêlent les dissertations techniques et les très nombreux « bons mots »²¹ des convives, et traitent, sinon sur le même plan, du moins dans le même cadre, de la rhétorique et de la difficile digestion des saucisses ! C'est pourquoi nous nous intéressons largement à ces différents régimes de la parole²², qui sont mis en parallèle dans l'espace du banquet, alors même qu'ils relèvent de principes poétiques apparemment inconciliables.

L'intérêt porté aux enjeux poétiques fait naître, de plus, un certain nombre de questions d'histoire littéraire, portant par exemple sur le statut particulier de Virgile dans les *Saturnales*²³ qui, faisant partie au même titre que Térence, Cicéron et Salluste, de ce que Cassiodore appelle le « quadrige » du grammairien Arusianus Messius²⁴, n'en apparaît pas moins comme le poète par excellence de la tradition latine, tout comme l'était Homère pour les Grecs. Dans tous les domaines du savoir, il reste la référence majeure et c'est dans son œuvre que Macrobe, à la suite des nombreux commentateurs²⁵ qui restent d'actualité, va puiser telle vérité qui doit nous servir de leçon, ou telle illustration pour étayer un exposé d'érudition. Gagnant ainsi en singularité par rapport aux autres modèles didactiques,

²⁰ Voir, notamment, H. BLOCH, « The Pagan Revival in the West at the End of the Fourth Century », *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, éd. A. MOMIGLIANO, Oxford, 1963, et P. DE PAOLIS, « Les *Saturnales* de Macrobe et l'idéalisation du *saeculum Praetextati* », *Les Études classiques*, 60, 1987, p. 291-300, surtout p. 293.

²¹ Ces bons mots, qui s'inscrivent pleinement dans la tradition sympotique, constituent la matière principale du livre deux des *Saturnales*.

²² Macrobe distingue lui-même (*Sat.*, 1, 1, 1-2) le *sermo conuiuialis*, qui sera de mise à table, et la *dipustatio robustior* des conversations savantes du matin. M. FUMAROLI, dans son article « *Otium, convivium, sermo* », *Rhetorica*, 11/4, 1993, p. 440, part de cette distinction pour attirer, plus qu'on ne l'avait fait jusque là, l'attention sur les *Saturnales*, « une œuvre qui constitue, peut-être beaucoup plus que les dialogues de Platon, le point de départ de l'essor à la fois littéraire et social, aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, de la conversation lettrée, du *sermo doctus* ».

²³ Voir, à ce sujet, N. MARINONE, « Macrobio », *Enciclopedia Virgiliana*, dir. Francesco Della Corte, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, t. 3, 1987, p. 299-304

²⁴ Comme le rappelle H.-I. MARROU dans son *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, t.2, Paris, Seuil, 1948, 7^{ème} éd., coll. « UH », 1975, p. 81.

²⁵ Nous pensons à Servius, Philargyrius, Donat, ainsi qu'au cas particulier de Fulgence.

dépassant ce statut pour jouer le rôle éthique d'un poète inspiré dont l'œuvre doit nous guider dans notre existence, il apparaît comme un prophète aux yeux de notre cercle de lettrés.

D'une manière générale, pour tenter de combler cette absence d'une approche critique de Macrobe en tant qu'écrivain, nous nous sommes interrogé, à propos de cette œuvre « antique », sur les modalités de la transmission des idées, d'une époque à une autre, de leur composition et de leur recomposition, ainsi que sur l'image de l'écriture et du savoir que nous présente Macrobe, en s'attachant à une élaboration métaphorique particulièrement cohérente²⁶. Nous y trouvons d'ailleurs une confirmation de l'idée selon laquelle la finalité didactique de l'ouvrage ne remet nullement en cause la légitimité de l'aspiration à composer une œuvre d'art. En effet, grâce à l'appareil de lectures mis en place en tirant parti de la présence des douze orateurs spécialisés du banquet, Macrobe, qui ne se pique de rien tout en ayant des idées sur tout²⁷, orchestre une encyclopédie vivante des temps anciens, dont la codification précise garantit l'originalité et l'organicité de l'œuvre. C'est à leur mise en valeur que nous nous sommes attaché, dans le but de mettre davantage en lumière les intérêts intrinsèques des *Saturnales*, qui ont joué un rôle absolument fondamental au Moyen Âge et présentement, aujourd'hui encore, de nombreux attraits, tant du point de vue religieux, historique et philosophique, naturellement, que du point de vue littéraire et esthétique.

²⁶ Voir les métaphores organiques du corps, du nectar que les abeilles produisent en butinant de fleur en fleur, image du savoir déjà présente chez Platon et dans les *Lettres à Lucilius* de Sénèque, puis devenu l'une des figurations classiques du loisir lettré.

²⁷ Le principe du *sermo doctus*, tel qu'il est utilisé dans le cadre sympotique, est en effet de permettre à un convive cultivé mais *rudis* dans tel sujet d'érudition, de bénéficier d'explications de première main grâce à la contribution de spécialistes. D'où la belle idée, chez Macrobe, d'un encyclopédisme que l'on peut qualifier de « pratique ». Voir à ce sujet la préface des *Saturnales*, particulièrement travaillée, et les images autoréflexives liminaires qui désignent le projet entrepris (*scientiae supellex, et quasi de quodam litterarum peno*), *Praef.*, 1.